

LES DOXOGRAPHIES ET LES FRAGMENTS DES MILÉSIENS

par

ARAM M. FRENKIAN

Dans le cadre du problème général des sources anciennes d'information sur la philosophie grecque, la question des Milésiens présente un aspect particulier, qui mérite d'être étudié pour lui-même. C'est ce que nous nous proposons de faire dans les pages qui suivent. Nos recherches porteront séparément sur chacun des trois penseurs qui marquent le commencement de la philosophie et des sciences grecques.

THALÈS DE MILET

Diogène Laërce dans ses *Vies et doctrines des philosophes* rapporte que, d'après certains auteurs, Thalès n'aurait rien laissé d'écrit¹. Aux dires des uns, l'*Astrologie nautique*, attribuée à Thalès, appartenait à Phocos de Samos. Mais selon d'autres, il n'avait écrit que deux ouvrages : *Du solstice* et *De l'équinoxe*². Galien, dans son *Commentaire sur Hippocrate, De humoribus*³ cite un texte d'un prétendu traité Περὶ ἀρχῶν, en deux livres au moins, qui est un faux patent. En effet, il y est question des quatre éléments — le feu, l'air, l'eau, la terre — dont la mise en relation systématique date d'Empédocle. Et le terme στοιχείον, qui figure dans ce prétendu fragment, n'est connu dans cette acception que depuis Aristote. Tout laisse à supposer que ceux qui affirmaient que Thalès n'avait laissé aucun ouvrage écrit, avaient raison.

Le plus ancien auteur parvenu jusqu'à nous qui cite Thalès et encore par trois fois, est Hérodote⁴. Dans un passage célèbre, l'historien parle

¹ D.L. I, 23 : κατὰ τινὰς μὲν σύγγραμμα κατέλιπεν οὐδέν.

² D.L., suite du texte précédent. Les titres sont : Ναυτικὴ ἀστρολογία, Περὶ τροπῆς et Περὶ ἰσημερίας.

³ Galeni in Hippocr. de hum. I, 1 (XVI, 37 Kühn).

⁴ 2^e moitié du V^e siècle avant notre ère. Nous négligeons Héraclite, qui ne le cite qu'en passant. Voir frgm. 38 Diels-Kranz⁵⁻⁹.

de l'éclipse de soleil qui eut lieu pendant la bataille entre Alyatte, roi de Lydie, et Cyaxare, roi des Mèdes, prédite pour l'année en cours par Thalès⁵. Cette prédiction assez vague doit provenir de l'incompréhension d'Hérodote ou de sa source. Nous avons des informations que les Babyloniens savaient prédire les éclipses avec une grande précision, et ils étaient contents lorsque l'éclipse n'avait pas lieu le jour prévu⁶, car elle présageait d'habitude des malheurs pour le roi et le pays. Un texte, que l'on peut lire chez Ernst Weidner⁷, contient un rapport du prêtre-astrologue Mâr-Istar à son roi sur une éclipse de soleil attendue, par conséquent calculée, et qui ne se produisit pas. Le texte dit en toute précision : le 27^e jour du mois, la lune disparaît (nouvelle lune); le 28^e, 29^e et 30^e jour on attend l'éclipse qui n'a pas lieu. On sait que dans une période de 223 lunaisons (= 18 années et demi environ) toutes les éclipses de soleil et de lune se répètent aux mêmes intervalles de temps. Plus tard les astronomes grecs prenaient, pour leurs calculs, le triple de cette période, qu'ils appelaient ἐξελιγμός. Le lexique de Suidas (Suda)⁸ appelle la période de 223 lunaisons du nom de *Saros* et attribue sa connaissance aux Babyloniens. Or ceux-ci devaient connaître, par suite de leurs observations millénaires, cette période qui était l'unique moyen dont ils pouvaient disposer pour prévoir les éclipses, bien qu'il n'en soit question nulle part dans les textes parvenus jusqu'à nous. Ils appelaient du nom de *šar* (gr. σάρος) l'unité du deuxième ordre (60²) de leur système de numération sexagésimal et c'est le seul sens attesté par les textes. Thalès devait connaître cette période, car c'était pour lui le seul moyen de faire une prévision. Nous ne voyons pas de raison de douter de la réalité historique de cette prévision⁹. Bien au contraire, elle dut faire une profonde impression sur les Grecs et c'est la raison pour laquelle son souvenir s'est conservé. Seulement l'imprécision de la prévision, fixée pour la durée d'une année, doit être le fait de l'auteur, ignorant de l'astronomie, chez qui Hérodote trouva son information.

Hérodote (I, 75) cite une seconde fois Thalès, qui détourna temporairement le cours habituel des eaux du fleuve Halys, pour qu'elles ne fissent plus obstacle aux armées du roi lydien Crésus, qui traversèrent l'ancien lit du fleuve, sans avoir besoin de ponts. Enfin, le père de l'histoire (I, 170) parle encore d'un conseil donné par Thalès, — qu'il déclare être d'origine phénicienne, — celui de faire une fédération des cités ioniennes avec Teos pour capitale, au centre de l'Ionie d'Asie Mineure. Par ailleurs, Hérodote (II, 20) donne une explication des crues du Nil, sans parler de

⁵ Hérodote, I, 74.

⁶ La parallaxe de la lune fait que l'éclipse de soleil n'est pas vue de tous les points de la terre.

⁷ Ernst Weidner, *Beiträge zur babylonischen Astronomie*, Leipzig, 1911, p. 2 sqq. Le texte porte le sigle III R 51, 9 (K 480).

⁸ Lexicon Suda, s.v. σάροι. Sur ἐξελιγμός voir Gemini, *Elementa Astronomiae*, p. 200 sqq., ed. Manitius.

⁹ Sur toute la question, voir le clair exposé de Paul Tannery, *Pour l'histoire de la science hellène*³, Paris, 1930, p. 57—63. B.L. van der Waerden, *Erwachende Wissenschaft*, 1956, p. 142 sq., dont nous ne partageons pas l'opinion, qualifie toute l'explication de la prévision des éclipses par la période de 18 années de « ein modernes Märchen ».

Thalès ; mais celui-ci est mentionné nominalement par Aëtius (IV, 1, 1) pour la même explication.

Où Hérodote a-t-il pris toutes ces informations sur Thalès, qui semble n'avoir rien écrit sur ces choses ? Nous songeons aux logographes du VI^e siècle, qui devaient être avides de rapporter les réalisations sensationnelles de Thalès dans le domaine des sciences, mais ne les comprenaient qu'à demi. Nous pensons d'abord et avant tout autre à Hécatee de Milet¹⁰ qu'Hérodote cite plusieurs fois à d'autres occasions et avec lequel il entre quelquefois en controverse. Sans exclure les nombreux autres logographes, il est moins probable que l'un d'eux soit la source d'Hérodote en ce qui concerne ses informations sur Thalès.

Diogène Laërce (I, 24) dit que Thalès avait fixé la longueur du diamètre apparent du soleil et de la lune (environ un demi-degré vu de la terre) à la 720^e partie de la circonférence céleste qu'ils parcourent journellement. Cela aussi était connu des Babyloniens, qui faisaient le calcul à l'aide de la durée du temps mis par ces astres à parcourir leur largeur et de la durée de la révolution quotidienne du ciel.

Dans le domaine de la géométrie, Thalès aurait, d'abord, calculé la hauteur des pyramides d'Égypte, en mesurant leur ombre. Deux auteurs donnent une méthode simple¹¹. Thalès aurait attendu le moment où la longueur de l'ombre d'un homme était égale à sa hauteur et en aurait alors déduit l'égalité de la hauteur de la pyramide avec la longueur de son ombre. L'autre méthode, rapportée par Plutarque¹², suppose la connaissance de la part du Milésien du rapport des côtés des triangles semblables, qui est égal¹³.

Mais passons maintenant à un sujet plus important pour la recherche des sources. Eudème de Rhodes, le grand historien des sciences grecques et disciple d'Aristote, dont l'œuvre, malheureusement perdue, ne nous est guère connue que fragmentairement par Proclus, attribue à Thalès une série de théorèmes géométriques importants : 1) L'égalité des demi-cercles déterminés dans un cercle par un diamètre. 2) L'égalité des deux angles adjacents à la base dans un triangle isocèle. 3) L'égalité des angles opposés par le sommet formés par deux droites qui se coupent. 4) L'égalité des triangles ayant un côté et deux angles adjacents égaux¹⁴. Cette fois, il ne s'agit plus d'affirmations approximatives, mais de faits très précis. Eudème déclare que Thalès a présenté certaines de ses découvertes géométriques accompagnées d'explications les unes d'ordre plutôt général (*καθολικώτερον*), les autres d'une manière plus concrète (*αἰσθητικώτερον*)¹⁵. Pour l'égalité de deux angles du triangle

¹⁰ Hécatee pouvait bien parler de Thalès qui était un homme célèbre ; ils étaient du reste tous les deux originaires de la même ville de Milet.

¹¹ Hieronymus apud Diog. Laert. I, 27 et Pline, *Nat. hist.* XXXVI, 82.

¹² Plut., *Convivium VII sapientum* 2 p. 147 A.

¹³ Ce qui est moins probable, puisque Eudème n'en dit rien.

¹⁴ Procli in primum Euclidis Elementorum librum Commentarii, ed. Friedlein, p. 157, 10 ; p. 260, 20 ; p. 229, 1 ; p. 352, 14.

¹⁵ Procli in Eucl. comm. p. 65, 7.

isoscèle, Eudème déclare que Thalès s'exprimait plus archaïquement et appelait les « angles égaux » (ἴσας), « angles semblables » (ὁμοίως) ¹⁶.

Où Eudème a-t-il pu obtenir ses informations sur un géomètre qui avait vécu quelque deux siècles et demi avant lui et n'avait rien laissé d'écrit ? Le caractère technique et précis de ses affirmations sur les découvertes géométriques de Thalès exclut les logographes comme source. Nous devons penser à une tradition conservée dans les écoles de géométrie et qui parvint jusqu'à Eudème. Comme les ouvrages écrits par Anaximandre et par Anaximène avaient un sujet différent, on ne peut pas penser que ce soient eux qui aient transmis la géométrie de Thalès. Nous devons plutôt avoir en vue les astronomes-géomètres qui vinrent après Thalès, affiliés ou non au pythagorisme, et qui devaient la connaître par tradition orale, tout comme aujourd'hui, après 2 500 ans, on parle encore des théorèmes de Thalès ou de Pythagore, sans se donner la peine de prendre une connaissance précise de la façon dont la tradition de ces attributions est parvenue jusqu'à nous. Cela était d'autant plus possible au temps d'Eudème, 250 ans environ après Thalès.

Nous en venons maintenant à la philosophie de Thalès. Comment celle-ci nous a-t-elle été transmise, si le premier philosophe d'après la tradition grecque n'a rien écrit ? Nous devons d'abord remarquer que les philosophes les plus importants du premier des Milésiens se trouvent déjà tous cités par Aristote. En voici une courte énumération : 1) L'eau est la matière primordiale dont proviennent toutes les choses ¹⁷. 2) La terre flotte sur l'eau ¹⁸. 3) L'univers est plein de dieux ¹⁹. 4) La pierre magnétique a une âme, puisqu'elle attire le fer ²⁰.

Le meilleur de la philosophie de Thalès est donc connu d'Aristote et nous est connu aussi grâce au grand philosophe, dont on ne peut pas mettre en doute le sérieux, lorsqu'il attribue une doctrine à un penseur des temps passés. Il n'avait pas l'habitude en effet de faire des affirmations à la légère, même s'il lui arrivait de se méprendre sur la vraie signification des opinions attribuées aux philosophes qui l'avaient précédé dans le temps.

En ce qui concerne la philosophie de Thalès, on ne peut penser cette fois ni aux logographes ni aux cercles scientifiques des VI^e et V^e siècles comme sources d'Aristote. On doit envisager la tradition philosophique ancienne, qui dut être assez abondante aux temps du Stagiritique. Anaxi-

¹⁶ lh. p. 251, 1. Sur la géométrie archaïque des Grecs, voir la belle étude d'Árpád Szabó, *Δεικνόν als mathematischer Terminus für „beweisen“*, dans „Maia“, n. s. X, 1958. p. 1-26.

¹⁷ Aristote, *Metaph.* A 3 p. 983 b 17 sqq., où la justification donnée par Aristote de ce choix du « principe » par Thalès est introduite prudemment par ἰσως, « probablement ». Les commentateurs, dont Simplicius (*in Phys.* p. 23, 21, Diels), ont tout simplement omis ἰσως.

¹⁸ Arist. *de caelo* B 13 p. 294 a 28.

¹⁹ Arist. *de anima* A 5 p. 411 a 7, Cf. Diog. Laert. I, 27 : « l'univers est animé et en même temps plein de divinités » et Aëtius I, 7, 11. Ces divinités de Thalès sont les forces de la nature et sont le principe du mouvement dans le monde.

²⁰ Arist. *de anima* A 2 p. 405 a 19. Ici encore, il ne s'agit pas d'un animisme vulgaire. Comme dans toute la philosophie ultérieure, pour Thalès aussi, l'âme (ψυχή) est principe de mouvement, et tout ce qui a la faculté de se mouvoir ou de mouvoir les autres choses a une âme.

mandre et Anaximène, les deux successeurs de Thalès, ont bien écrit au moins un ouvrage chacun, comme on le verra sous peu. Ont-ils cité le nom et quelques philosophèmes de Thalès ? On ne peut répondre ni oui ni non à cette question, puisque leurs ouvrages sont perdus, au point qu'il ne s'est conservé qu'un seul fragment de l'œuvre de chacun d'eux. Anaximandre semble avoir écrit dans une langue poétique, comme le dit Théophraste, et Anaximène dans une prose ionienne claire. Les anciens philosophes ne citent pas très souvent leurs prédécesseurs, mais, chez eux, l'habitude des citations n'est pas entièrement absente. Xénophane fait une allusion assez claire à Pythagore, sans citer son nom²¹, et d'après Diogène Laërce, Xénophane aurait admiré Thalès pour sa prévision de l'éclipse de soleil²². Héraclite qui invoque souvent ses prédécesseurs pour les invectiver avec violence, semble avoir mentionné Thalès, non sans quelque admiration, pour s'être livré le premier à l'astronomie²³.

En conclusion, nous croyons pouvoir affirmer avec toute la réserve qui s'impose en pareille matière, que les informations d'Hérodote sur Thalès proviennent des logographes du VI^e siècle, probablement d'Hécaté de Milet ; que les découvertes attribuées par Eudème de Rhodes à Thalès, concernant la géométrie, appartiennent à la tradition des écoles de géométrie indépendantes et de celles affiliées au pythagorisme ; que les philosophèmes de Thalès dont parle Aristote viennent, peut-être, des successeurs immédiats de Thalès, Anaximandre et Anaximène, ainsi que des philosophes du VI^e et du V^e siècle, comme Xénophane, les anciens pythagoriciens, Héraclite, peut-être aussi Empédocle, Anaxagore et Démocrite²⁴.

ANAXIMANDRE DE MILET

Anaximandre est le premier auteur grec qui ait écrit en prose. Ce fait impressionna les Grecs et la tradition en a gardé le souvenir²⁵. Comme son ouvrage, bien que très rare, était connu des anciens, la question des sources d'information portant sur sa philosophie est moins sujette à caution que dans le cas de Thalès, malgré les problèmes qui se posent aussi pour Anaximandre. Les écrits d'Anaximandre et d'Anaximène ont reçu beaucoup plus tard le titre convenu de Περὶ φύσεως. En fait, ils ne portaient pas de titre. L'auteur écrivait au commencement son nom et celui de sa patrie et il disait quelques mots sur le but qu'il poursuivait. Nous

²¹ Fragm. 7 Diels-Kranz⁵⁻⁹ [Xénophane].

²² Diogène Laërce I, 23 = fragm. 19 Diels-Kranz [Xénophane].

²³ Ibid. = fragm. 38 Diels-Kranz [Héraclite].

²⁴ Pour ce dernier, voir Diog. Laërce I, 23 = fr. 115 a Diels-Kranz [Démocrite].

²⁵ Agathemeros I, 1 (tiré d'Eratosthène selon l'avis de Diels) : Anaximandre le premier a osé dessiner la terre habitée sur une carte. La même chose est dite par Strabon I, p. 7 qui cite Eratosthène. Thémistius, *orat.* 36 p. 317 : « Parmi les Hellènes que nous connaissons, (Anaximandre) le premier eut l'audace de publier un traité écrit intitulé *De la nature* ». Le premier auteur dit ἐτόλμησε (pour la carte géographique), le dernier, ἐτάρρησε (pour l'ouvrage écrit). Si grands furent l'étonnement et l'admiration des Grecs pour le premier prosateur ! Son exemple fut suivi sous peu par Hécaté de Milet. Nous croyons qu'en dernière analyse ces informations proviennent de Théophraste, Φυσικῶν δόξαι.

possédons un certain nombre de tels débuts d'ouvrages anciens (pour Alc-méon de Crotone, Hécatee de Milet, Hérodote, Thucydide, etc.).

Anaximandre passe pour avoir fait en tête de son livre une remarque chronologique relative à sa personne, laquelle a fourni la possibilité de fixer d'une façon sûre la date de sa naissance. Il semble qu'il ait dit avoir écrit son unique ouvrage à l'âge de 64 ans et qu'il ait établi cette date d'une manière quelconque, par rapport aux événements contemporains où d'après le système chronologique en usage de son temps à Milet (par archontes éponymes?). La fixation par les années des Olympiades nous semble moins probable, puisqu'à Athènes, beaucoup plus tard on déterminait encore le temps d'après le nom de l'archonte éponyme. Mais les informations d'Anaximandre ont permis au chronographe Apollodore d'Athènes de fixer la 64^e année de l'âge d'Anaximandre dans la 2^e année de la 58^e olympiade (547/546 avant notre ère).

Anaximandre a donc exposé par écrit ses conceptions philosophiques et scientifiques. Seulement, nous n'avons pour toute citation empruntée à cet ouvrage qu'un unique fragment de quatre lignes environ. Une autre curiosité, c'est que ce fragment est cité par un auteur de la fin du V^e et du commencement du VI^e siècle de n. è., donc de la fin de la littérature grecque ancienne. Il est vrai que cette citation proviendrait, d'après Diels, des Φυσικῶν δόξαι de Théophraste²⁶, que nous ne possédons plus. Cette unique mention faite avant le début de l'époque byzantine n'en est pas moins curieuse et constitue un problème. Nous reconnaissons que les ouvrages des premiers philosophes de la Grèce étaient très rares. Simplicius, avec une sagacité extraordinaire, nous a conservé, surtout dans son *Commentaire sur la Physique d'Aristote*, des fragments importants de la philosophie des anciens penseurs grecs. Pour certains d'entre eux, il a donné de véritables extraits de leurs ouvrages, en citant textuellement, au fur et à mesure de leur succession, les textes les plus importants. C'est le cas de Méliossos et d'Anaxagore.

Pour Parménide, il le dit textuellement : Vu l'extrême rareté de l'ouvrage de Parménide, il a tenu à mettre à la disposition du lecteur tout au long et dans leur teneur originale les 52 vers qui constituent la première partie du fragment 8 (Diels-Kranz)²⁷, et il en a cité beaucoup d'autres.

Pour Anaximandre serait-ce le caractère poétique de son style — comme le dit Théophraste²⁸ — qui a rebuté les philosophes tardifs? Hypothèse peu plausible, puisque l'ouvrage d'Anaximène qui était écrit dans une langue simple et claire n'a pas été non plus cité plus souvent.

²⁶ Chez Hermann Diels (*Doxographi Graeci*, p. 476) le fragment 2 des Φυσικῶν δόξαι de Théophraste.

²⁷ Simplicius, in *phys.*, p. 144, 25 Diels : καὶ εἰ τῷ μὴ δοκῶ γλίσχρος, ἡδέως ἂν τὰ περὶ τοῦ ἐνός ὄντος ἔπη τοῦ Παρμενίδου μὴδὲ πολλὰ ὄντα τοιοῦτο τοῖς ὑπομνήμασι παραγράψαιμι διὰ τε τὴν πίστιν τῶν ὑπ' ἐμοῦ λεγομένων καὶ διὰ τὴν σπάνιν τοῦ Παρμενιδείου συγγράμματος. Voir aussi les fragments de Zénon d'Elée et d'Empédocle dont Simplicius cite de nombreux vers, et d'autres encore. Remarquons, à titre de curiosité, le fait qu'il n'y a pas de fragments d'Héraclite cités par Simplicius.

²⁸ Ποιητικωτέροις οὕτως ὀνόμασιν αὐτὰ λέγων dit le texte, si ces mots sont de Théophraste.

Nous n'avons qu'un seul fragment, qui paraphrase le texte d'Anaximène, comme on le verra sous peu. En tout cas, l'unique fragment d'Anaximandre revêt un caractère mystérieux et son interprétation restera conjecturale aussi longtemps qu'on ne pourra connaître le contexte complet où il se trouvait. Mais les nombreuses doxographies sont là ; elles doivent provenir, par des intermédiaires plus ou moins nombreux, de l'unique ouvrage du Milésien et c'est sur elles que doit s'exercer la sagacité des interprètes de sa doctrine.

ANAXIMÈNE DE MILET

Le troisième philosophe de Milet a laissé lui aussi un seul écrit, qui reçut plus tard le titre de *Περὶ φύσεως*. L'ouvrage, assez rare, fut sûrement entre les mains d'Aristote et de son disciple Théophraste, l'ancêtre des doxographes. Les autres exposés doxographiques que nous possédons sur la doctrine d'Anaximène (Ps. Plutarque, Hippolyte, Hermias, Cicéron, Aëtius, etc.) doivent remonter par un ou plusieurs intermédiaires, à Théophraste. Peut-être Simplicius consulta-t-il directement les *Φυσικῶν δόξαι* du philosophe d'Érésos.

Nous nous occuperons ici de deux soi-disant fragments d'Anaximène, qui figurent dans la collection de Diels-Kranz.

Pour Anaximène, l'air est la matière primordiale dont proviennent toutes les autres choses, avec leur infinie diversité qualitative. Mais Anaximène ajoute une détermination nouvelle, pour expliquer la formation des choses à partir de l'air. C'est ainsi qu'il affirmait que les choses de notre univers se sont formées par la compression (*πύκνωσις*, *πίλῃσις*) et la raréfaction (*ἀραίωσις*, *μάνωσις*) de l'air. Les textes doxographiques qui attribuent cette théorie à Anaximène sont nombreux ²⁹.

Notre philosophe milésien expliquait par conséquent les transformations qualitatives des choses par un changement quantitatif de l'air, comprimé ou raréfié.

Une théorie semblable est attribuée, en dehors d'Anaximène, à Héraclite seulement ³⁰. Mais pour ce dernier, l'élément primordial c'est le feu, et l'on ne voit pas comment il pourrait se raréfier. Les autres éléments peuvent en se raréfiant se transformer en feu, la terre par l'intermédiaire de l'eau, et celle-ci par l'intermédiaire des *ἀναθυμιάσεις*, des exhalaisons, qui sont lumineuses et obscures, les premières produisant le jour, les secondes étant la cause de la nuit ³¹. Tout cela démontre que la théorie de la création des choses par la compression et la raréfaction de la matière

²⁹ [Plutarque], *Stromata*, 3 ; Hippolyte, *Refutationes* I, 7, 3, 7 et 8 ; Hermias, *Irisio* 7 ; Aëtius III, 4,1 ; III, 5,10. Simplicii in Arist. *Phys. Comm.* pp. 24, 26 ; 22, 9 ; 149, 32 (d'après Théophraste).

³⁰ Aristote, *Métaph.* A 3 p. 984 a 7 ; Simplicius, *Phys.* p. 23, 33 Aëtius I, 3, 11 ; Galien, *de elem. sec. Hippocr.* I, 4 (I, 443 Kühn, p. 23,1 Helmreich. Diog. Laërce IX, 8—9.

³¹ Diogène Laërce IX, 9 (d'après Théophraste, peut-être par intermédiaire).

primordiale qui est l'air, est mieux fondée chez Anaximène, et par conséquent authentique ³².

Passons maintenant au fragment 1 (Diels-Kranz), qui se trouve chez Plutarque, *de primo frigido* 7, p. 947 F. L'exposé de Plutarque représente une paraphrase du texte d'Anaximène et ne reproduit pas les paroles mêmes du Milésien. Dans tout ce texte, il n'y a qu'un seul mot authentique, remontant à Anaximène. Celui-ci entendait par froid le comprimé et par chaud le raréfié que notre philosophe appelait χαλαρόν ³³, mot d'emploi assez rare, qui ne dépasse pas le IV^e siècle avant notre ère.

Voici maintenant le contenu du dit fragment : D'après Anaximène, le froid et le chaud ne sont pas des substances, mais des qualités communes à la matière, produites par les changements. Notre philosophe déclare que la partie condensée et comprimée de la matière est froide, tout comme le raréfié et détendu est chaud. Tout cela est illustré par Anaximène à l'aide d'une naïve expérience qui, par son caractère archaïque, semble authentique, bien que l'exposé de Plutarque ne reproduise pas les mots mêmes d'Anaximène. Si l'on souffle, les lèvres serrées, l'air qui sort est froid, parce que comprimé. Mais si l'on souffle avec la bouche largement ouverte, l'air qui sort est chaud, parce que relâché (χαλαρόν) ³⁴. Voilà bien une illustration de la théorie anaximénienne exposée par les doxographes, selon laquelle la raréfaction de l'air produit la substance chaude du feu, tandis que l'air condensé, comprimé, produit des substances de plus en plus froides et solides : les vents, les nuages, l'eau, la terre, les pierres ³⁵.

Dans ces conditions, la théorie reproduite par les doxographes et le texte du fragment 1 garantissent réciproquement leur authenticité.

Le fragment 1 est authentique dans son contenu mais non à la lettre : nous n'avons pas là une citation tirée du livre d'Anaximène, mais un exposé libre, bien que fidèle ³⁶.

Quant au fragment 2 (Diels-Kranz), cité par Aëtius I, 3,4, nous doutons de son authenticité. Voici sa traduction : « comme notre âme qui est de l'air assure notre cohésion, de même le souffle (πνεῦμα) et l'air embras-

³² Chez Héraclite, la matière primordiale, qui est le feu, ne peut produire les choses que dans une seule direction : en se comprimant.

³³ Τὸ χαλαρόν (οὕτω πως ὀνομάσας (sc. Ἀναξιμένης) καὶ τῷ ῥήματι θερμόν dit le texte de Plutarque.

³⁴ Dans ce qui suit, Plutarque donne, d'après Aristote (Diels indique *Probl.* 34, 7, p. 964 a 10? avec point d'interrogation) une explication du phénomène, qui semble plus scientifique. Mais l'est-elle? La voici : En soufflant avec les lèvres écartées sur la main c'est l'air des poulmons, qui est chaud, qui frappe la main. Si l'on souffle avec les lèvres serrées, c'est l'air froid, qui est devant le souffle de la bouche, qui frappe la main. Aujourd'hui, nous savons que ce sont des nerfs différents, qui transmettent par la peau les sensations de chaud et de froid. Il suffit de promener la pointe d'un crayon sur le visage pour constater qu'il n'y a que certains points de la peau qui transmettent la sensation du froid. Mais cela aussi ne peut donner que partiellement l'explication du phénomène.

³⁵ Hippolyte, *Refutations*, I, 7, 3.

³⁶ Diogène Laërce II, 3 sur le style d'Anaximène : κέχρηται τε λέξει ἰάδι ἀπλῇ καὶ ἀπερίττω. Il « écrit donc en dialecte ionien, simplement et sans recherche ». Peut-être cette appréciation provient-elle aussi de Théophraste.

sent tout l'univers ». L'idée exprimée par ce texte nous semble purement stoïcienne et anachronique, si elle est rapportée aux temps d'Anaximène. Ensuite le mot πνεῦμα n'est employé, que nous sachions, par aucun auteur du VI^e siècle ou des siècles précédents. Il l'est par Eschyle, Hérodote, Sophocle, Thucydide au V^e siècle, pour devenir d'un emploi courant à partir du IV^e siècle avant notre ère. C'est pourquoi nous pensons qu'il faut rayer ce texte de la liste déjà si pauvre des fragments d'Anaximène. Au fond, nous ne disposons d'aucune citation textuelle provenant du livre même du troisième philosophe de Milet. Tout au plus quelques mots isolés semblent-ils provenir d'Anaximène : χαλαρόν, πέταλον, πιλίον, ἤλοι. C'est tout ce qui nous reste du grand penseur et homme de science que fut Anaximène. La situation n'est pas plus avantageuse pour les autres Milésiens : Thalès et Anaximandre. Mais, leurs géniales idées ont trouvé par bonheur un chemin pour arriver jusqu'à nous, à travers les doxographies et elles laissent deviner ce que furent les conceptions et les théories qui posèrent les bases d'une nouvelle manière d'envisager les choses, ce qui a mené à la création de la science européenne.

Nous tenons à préciser que la majorité des textes grecs dont nous usons se trouve dans *Die Fragmente der Vorsokratiker*⁹, l'admirable collection faite par Hermann Diels et continuée par Walther Kranz, 3 volumes, 1959—60 (les éditions 5—9 sont anastatiques). Pour ne pas trop alourdir nos notes nous ne faisons que rarement des renvois à cette édition fondamentale et indispensable à la connaissance de la philosophie présocratique.
